

Patience, persévérance, courage : la nouvelle création arrive !

20 mars 2011, Église de La Garenne-Colombes, Trevor Harris

Introduction

Dans quelques semaines ma mère va courir le marathon de Londres. J'ai beaucoup d'admiration pour elle. Je n'aurai pas le courage de le faire moi-même. Il faut de la discipline, de la persévérance. Il faut se lever tôt pour s'entraîner ; consacrer des heures et des heures pour être en forme le jour du marathon.

En disant que la vie chrétienne ressemble à un marathon, j'utilise un vieux cliché, mais un bon cliché. La vie chrétienne n'est pas un sprint, ce n'est pas une course de 100 mètres qui se fait en moins de 10 secondes, mais une course qui dure toute une vie. Le parcours n'est pas toujours très plat : il y a des collines, des plaines, des montagnes, des marécages, du sable boueux ; on ne s'ennuie pas. Dans la joie de connaître le Seigneur, et c'est un parcours de joie quand même, il faut aussi de la persévérance, de la patience, de la ténacité, il faut être rendu capable d'endurer des épreuves.

Et Noé est un homme de qui on peut apprendre pas mal de choses. Il était un homme de foi, juste et intègre dans toutes ses voies, un homme qui marchait avec le Seigneur, qui trouvait son plaisir dans ses paroles et sa joie dans sa compagnie.

Nous l'avons laissé à la fin de la prédication de la semaine dernière caché au fin fond de l'arche. L'eau était montée et elle avait couverte la terre et tout ce qui avait soufflé de vie avait expiré, cessé de respirer. Le grand jugement de Dieu sur les voies tortueuses du cœur de l'homme, cette humanité qui est pourtant le sommet de sa création, était tombé, mais Noé, sa famille et un certain nombre d'animaux étaient en train de passer à travers ces eaux du jugement protégés par cette arche, cette boîte en bois que Dieu avait donné à Noé de construire.

Dans le passage de ce matin, nous arrivons de l'autre côté du jugement et nous verrons les premiers pas de Noé dans un monde nouveau, dans une nouvelle création où la vie recommence tout doucement à surgir.

Alors quelle est notre feuille de route pour ce matin ?

Ce matin j'aimerais commencer en parlant un peu de notre méthode, en faisant un mini cours d'interprétation biblique. Ça peut nous aider tous dans notre propre lecture de la Bible.

A. Comment interpréter un tel texte

Et ensuite nous verrons comment ce passage nous aide à persévérer dans ce marathon de la vie chrétienne, à persévérer avec nos yeux fixés sur Jésus, et avec nos cœurs remplis de la joie de le connaître.

En particulier nous verrons que dans l'attente de l'accomplissement de ses promesses, notamment sa promesse de la nouvelle création, de la vie éternelle, nous pouvons compter d'abord sur sa fidélité, ensuite sa souveraineté et troisièmement sur son désir ardent de nous bénir.

1. En attendant, comptons sur la fidélité de Dieu.

2. En attendant, comptons sur la souveraineté de Dieu

3. En attendant, comptons sur le désir ardent de Dieu de nous bénir

Commençons avec ce mini cours d'interprétation. Comment interpréter un tel texte de l'Ancien Testament : la fin du déluge ? C'est un récit historique, un événement qui a eu lieu il y a des milliers

d'années. Quelle est la pertinence pour nos vies ? Que faire de ce texte ?

Il y en a qui abordent de tels passages pour extraire des principes, des leçons pour la vie. Noé a fait ça, moi quand je passe par des moments où je me sens plongé dans le noir, je dois faire de même. Des principes. Un tel texte peut nous donner des leçons et des principes. Noé est un homme de foi, à quelques égards exemplaires, mais il faut user de prudence avant d'exploiter les leçons de la vie de Noé. Qui d'entre nous a connu quelque chose comme le déluge? Est-ce que Noé a bien agi ? Et est-ce que le texte est là que pour nous donner des principes ou simplement pour raconter comment ça s'est passé ? Comment faire la part des choses ?

Dans l'histoire de l'église certaines ont eu une lecture très allégorique des textes. Chaque détail du texte représenterait quelque chose dans la vie du croyant, comme un code à déchiffrer. Le déluge représenterait peut-être les épreuves de la vie, l'arche l'intervention de Dieu pour régler nos problèmes de la vie quotidienne, le bois de l'arche représentait le bois de la croix de Jésus-Christ. On peut aller loin avec de telles allégories. Et cela peut avoir l'air très spirituel.

La Bible s'interprète elle-même et au coeur de cette auto-interprétation se trouve Jésus-Christ lui-même. C'est Jésus qui nous le dit. Sur le chemin d'Emmaüs après sa résurrection, il a expliqué à ses disciples comment tout l'Ancien Testament parle de manière ultime de lui-même.

Je cite l'évangile de Luc, chapitre 24, verset 27 : ...

« Puisse, en commençant par les écrits de Moïse (y compris la Genèse) et continuant par ceux de tous les prophètes, il leur expliqua dans les toutes les Écritures ce qui le concernait. »

La vie, la personne et l'œuvre de Jésus-Christ avaient déjà été modelées, préfigurées, annoncées à travers les événements de l'Ancien Testament. Dans un sens ces événements parlent de Jésus de manière imagée. Par forcément de manière explicite, mais implicitement Jésus-Christ est là et son histoire est anticipée.

Il faut se poser la question : « Comment est-ce que ces événements me conduisent à Jésus-Christ ? »
« Ou comment les thèmes de ce passage s'accomplissent de manière ultime en Jésus-Christ ? » Là encore il faut être prudent de ne pas trop allégoriser et de voir ce qui n'est pas là, mais il faut développer un instinct centré sur Jésus lui-même, centré sur son histoire, l'histoire de la bonne nouvelle de la grâce. C'est ça ce qui forme le contexte de chaque passage de la Bible. Et surtout il faut se laisser guider par le Nouveau Testament lui-même. Comment est-ce que le NT interprète ces passages ?

Et c'est pour ça que l'apôtre Pierre instruit par Jésus-Christ lui-même a vu dans l'histoire du déluge et de l'arche l'œuvre de Jésus-Christ à la croix et dans sa résurrection. Selon Pierre, Cette arche préfigurait Jésus lui-même et selon Pierre encore dans notre baptême en la mort et la résurrection de Jésus nous passons, nous aussi, de manière imagée, à travers les eaux du jugement caché au fin fond de l'arche qui est Jésus-Christ.

Fin du mini-cours d'interprétation.

Ici dans notre passage de ce matin nous avons le récit de la sortie de l'arche où Noé et sa famille entre dans un nouveau monde, lavé par les eaux du jugement. Cette image du passage à travers l'eau revient à plusieurs reprises dans la Bible, ici, lors de la sortie d'Égypte, la mer rouge, lorsque les Israélites traversent le Jourdain pour entrer dans la terre promise, de manière imagée en parlant de la fin de l'exil. Toutes ces histoires trouvent leur accomplissement en Jésus qui seul peut nous transporter à travers les eaux du jugement vers une nouvelle création, vers une vie nouvelle en lui, vers la vie éternelle. Et en cela ce texte nous parle, je pense, du voyage du chrétien, du marathon de la vie chrétienne, ou peut-

être c'est mieux de parler de l'attente active et persévérante du chrétien qui attend cette pleine nouvelle création.

1. En attendant, comptons sur la fidélité de Dieu.

Notre passage commence avec un constat très important. Verset 1.

8 Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tout le bétail qui étaient avec lui dans l'arche.

Dieu ne les a pas oubliés. Ce souvenir de Dieu nous montre sa fidélité. Sa fidélité à ses promesses. Dieu avait promis de sauver Noé et sa famille. Et Dieu tient ses promesses. Cette petite expression se trouve aussi au début du livre de l'exode lorsque Dieu voit son peuple en train de souffrir sous le poids de l'esclavage en Égypte, il se souvient de ses promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob. Lorsque Dieu se souvient de ses promesses, c'est pour agir et pour les accomplir. Dieu est fidèle à lui-même. Sa Parole est efficace et ne retourne à lui sans effet. Dieu ne se renie pas. On peut compter sur lui et Noé, caché depuis un an au fin fond de l'arche avec plein d'animaux et plein d'odeurs plutôt infectes en a fait l'expérience.

Les versets 1 à 3 nous disent : ...

Il fit passer un vent sur la terre et l'eau se calma. 2 Les sources de l'abîme et les écluses du ciel furent fermées et la pluie ne tomba plus du ciel. 3 L'eau se retira peu à peu de dessus la terre, si bien qu'elle baissa au bout de 150 jours.

Et Jésus en a fait l'expérience aussi. Caché au fin fond de la tombe, Dieu ne l'a pas laissé pourrir au séjour des morts, mais il l'a relevé d'entre les morts. Il l'a ramené à la vie. (Ps 16,10 et Actes 2,31). La mort n'a pas eu le dernier mot sur lui.

Et Dieu se souviendra de tous ceux qui sont en Christ, cachés au fin fond de l'arche qui est Jésus-Christ.

La vie chrétienne est parfois dure, elle n'est pas toujours facile. Dans certains pays la persécution sévit, dans d'autres c'est plutôt le mépris qui a droit de cité. Dieu nous laisse passer par des épreuves de tout genre; la vie chrétienne n'est pas une police d'assurance pour une vie sans pépins. Mais Dieu ne nous a pas oubliés. Il n'oublie jamais ses enfants. Il ne se renie pas. Dans sa bienveillance, il est fidèle à toutes ses promesses. On peut compter sur lui.

Esaïe nous dit :

« Ceux qui comptent sur l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent leur envol comme les aigles. Ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. »

Et en son temps, en Jésus, caché en lui, quelques soient les épreuves par lesquelles on soit passer, on sera relevé, justifié, ressuscité de manière définitive. La mort, l'abattement, l'isolement, la souffrance n'auront pas le dernier mot. La résurrection de Jésus en est la preuve définitive.

Ce qui me frappe dans ce passage c'est l'attente. Noé doit attendre patiemment la fin du déluge.

*« L'eau se retira peu à peu de dessus la terre. » verset 3
verset 5 « L'eau baissa progressivement jusqu'au 10e mois. »
verset 6 « Au bout de 40 jours, Noé ouvrit la fenêtre. »*

Comme pour le chapitre 7, ce chapitre 8 a pas mal de parallèles avec le chapitre 1 du livre de la Genèse et le récit de la création. La semaine dernière nous avons vu que le déluge était un acte de jugement, de dé-création où Dieu était en train de défaire sa bonne création. Dans ce passage nous observons comment Dieu est en train de refaire ou de restaurer sa création. Ça commence, comme pour la première création, avec la séparation des eaux et de la terre (1,9).

Et cette restauration, cette re-création prend du temps.

Oui, Jésus lui est ressuscité, restauré en un jour, le 3e jour. Il devient comme ça une nouvelle création, les prémices de toutes la nouvelle création. Mais une nouvelle création qui sera pleinement accomplie lors de son retour.

Je ne sais pas si je vais trop loin, peut-être je sombre dans l'allégorie excessive, mais un peu comme la colombe qui revient avec une feuille d'olivier, c'est à dire les prémices qui promettent une nouvelle création, de l'huile, de la richesse, Dieu a donné à ses enfants son Esprit, les prémices, les arrhes de la nouvelle création.

Le Saint Esprit que Dieu a donné à chacun de ses enfants, à tous ceux qui se fient à Jésus, qui trouvent en lui un refuge, nous a fait naître de nouveau. Il nous a changé, il nous a transformé et nous a donné un nouveau coeur. Un nouveau instinct qui veut adorer Dieu, trouver en lui sa joie et qui veut lui donner la gloire et l'honneur.

Mais notre transformation, notre restauration prend du temps. Les blessures du passé, les péchés persistants, les mauvaises habitudes, l'amertume, les idoles de nos coeurs ne disparaissent pas tout de suite. Parfois, ces choses laissent des traces profondes.

L'apôtre Paul dit ceci à propos de l'Esprit : ...

17 Or le Seigneur, c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. 18 Nous tous qui, sans voile sur le visage, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur.

C'est en contemplant Jésus, en le connaissant, sa grandeur, sa beauté, sa douceur, sa grâce, sa justice que nous sommes transformés par l'Esprit, petit à petit, jour après jour, mois après mois, année après année jusqu'à ce qu'un jour, lors de son retour, nous serons rendus pleinement conforme à son image, à l'image de l'homme qui aime Dieu de tout son coeur, qui aime son prochain comme lui-même; à l'image de l'homme le plus équilibré qui soit, le plus en paix qui existe, le plus heureux et joyeux qui soit.

Dieu ne nous oublie pas.

Et Dieu terminera ce qu'il a commencé en nous par son Esprit.

Il est fidèle et on peut compter sur lui.

Et c'est ce que Noé fait.

Par la foi il patiente.

Je ne peux imaginer les conditions sanitaires sur cette arche avec tous ces animaux. Noé a dû avoir vraiment envie de sortir. Ça fait un an qu'il est enfermé à l'intérieur.

Mais il attend patiemment le moment où Dieu lui dira ... « sors de l'arche ».

Il sait que Dieu lui a mis dans l'arche et c'est Dieu qui le sortira de l'arche.

Sa foi est patiente parce qu'il sait que Dieu est fidèle et ne l'oubliera jamais.

Et Dieu nous invite à lui faire confiance aussi, à dépendre de sa parole, à veiller. Ce n'est pas de l'immobilisme ou de la passivité, Dieu veut qu'on soit actif, pris par ses affaires, mais dans l'humilité, la dépendance, avec une foi patiente qui guette ardemment le jour de sa venue.

2. En attendant, comptons sur la souveraineté de Dieu

Et un beau jour, Dieu a dit à Noé, verset 16 :

« Sors de l'arche avec ta femme, tes fils et les femmes de tes fils. 17 Fais sortir avec toi tous les animaux de toute espèce qui sont avec toi, tant les oiseaux que le bétail et tous les reptiles qui rampent sur la terre. Qu'ils pullulent sur la terre, qu'ils se reproduisent et deviennent nombreux sur la terre. » »

Est-ce que vous voyez le parallèle avec le début de la création, avec le chapitre 1. Dieu bénit sa création. Il veut voir ses animaux repeupler sa belle planète bleue. Parce que Dieu aime sa création ; Dieu prend plaisir en elle. Et lorsque nous apprécions sa création, lorsque nous contemplons la beauté des paysages, la splendeur du monde animalier, nous sommes en train de refléter son image, son cœur.

Et on voit dans ces versets que Dieu est persistant. Dieu est tenace. Dieu ne se laisse pas faire. Il veut une planète, une création remplie de ses créatures. Dieu veut une création bénie.

Les déistes regardent la création, ils contemplent l'univers et à juste titre ils concluent qu'il doit y avoir un dieu. Tant de beauté, tant d'intelligence, ça ne peut venir de nulle part. Le hasard ne fait pas les choses ainsi. Mais pour eux ce dieu est loin, peut-être même inconnaissable. Il semble avoir tout créé avant de tout abandonner. Parfois dans nos moments de doute, on pose le même genre de questions.

Mais le déluge nous montre à quel point Dieu n'a pas abandonné sa création. Il réaffirme son engagement envers elle, son désir de la voir fleurir, s'épanouir, de connaître sa bénédiction.

Et quoi de plus normal pour un Dieu souverain. Il y va de sa souveraineté, car si Dieu est réellement souverain, son intention première et son but pour sa création ne seront ni bafoués ni contrecarrés.

Jésus nous a enseigné de prier ainsi : ...

« Notre Père céleste, Que la sainteté de ton nom soit respecté, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre, comme elle est faite au ciel. » Matthieu 6,9-10

Dieu n'a pas créé ce monde pour qu'il soit détruit ou détourné de ses intentions. Il aurait été préférable pour Dieu de ne jamais créer le monde, si son intention première et son but n'allaient jamais être respectés. Ç'aurait été une défaite pour lui de détruire définitivement sa création ; ç'aurait porté atteinte à son honneur, à sa gloire.

Dieu est souverain et il aura une planète qui vit sous sa bénédiction ; il aura une planète gouvernée pour lui par des hommes et des femmes. Dieu ne renonce pas à ses plans. Il ne se renie pas. La nouvelle création nous attend ! On peut compter sur sa souveraineté.

La preuve c'est la résurrection de Jésus-Christ, les prémices de cette nouvelle création. En ressuscitant Jésus corporellement de la mort, Dieu nous a montré encore une fois qu'il n'a pas renoncé à sa création. Quand tout est soumis sous les pieds de Jésus, sa volonté sera faite sur la terre, comme elle est faite au ciel.

3. En attendant, comptons sur le désir ardent de Dieu de nous bénir

Passons à notre dernier point: En attendant, comptons sur le désir ardent de Dieu de nous bénir.

Noé sort de l'arche et la première chose qu'il fait est de construire un autel pour adorer Dieu. Dieu s'est montré fidèle, dans sa souveraineté il a sauvé Noé et sa famille et Noé lui est reconnaissant. Noé sait la priorité est d'honorer le Seigneur.

Tout comme Noé, nous sommes aussi sauvé en vue d'adorer Dieu. Jésus a parlé d'adorateurs qui adorent en vérité et en Esprit. La Bonne Nouvelle de la vie nouvelle en Jésus-Christ s'exprime par la louange. Le but de tout son oeuvre de re-création, de rédemption est que nous soyons des êtres qui célèbrent la gloire de sa grâce (Eph 1). Il veut que nos vies tout entières le fassent, dans nos pensées, dans nos coeurs, par les mots de nos lèvres, par nos actes de justice, par notre service les uns des autres. L'apôtre Paul dit dans son épître aux romains invite le chrétien à répondre à la grâce de Dieu,

*... en offrant son corps « comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu.
Ce sera de votre part un culte raisonnable. » Romains 12,1*

Mais le sacrifice de Noé est plus qu'un sacrifice de reconnaissance.
Il est plus que ça parce que Dieu et là je cite le verset 21 :

21 L'Éternel perçut une odeur agréable et se dit en lui-même: «Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, car l'orientation du coeur de l'homme est mauvaise dès sa jeunesse, et je ne frapperai plus tous les êtres vivants comme je l'ai fait. 22 Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront pas.»

Ce sacrifice est agréable au Seigneur. Alors dans un sens Dieu s'accommode à l'homme puisqu'il lui aurait donné un moyen de lui plaire. Dieu n'est pas un homme pour être facilement satisfait des odeurs. Il n'empêche que Dieu répond favorablement au sacrifice de Noé.

... et il promet de ne plus maudire la terre à cause de l'homme, à cause du péché de l'homme.

Il y a une nouvelle création ici, Noé et sa famille sont arrivés dans un monde renouvelé, mais malheureusement le coeur de l'homme est toujours tortueux, toujours mauvais dès qu'il est capable de le montrer.

Mais Dieu promet de ne plus maudire de la même manière sa création.

Dieu a un ardent désir de bénir sa création au lieu de la maudire. C'est en son coeur. Dans sa souveraineté, c'est ce qu'il souhaite faire, c'est ce qu'il a toujours voulu faire dès le début de sa création. Il ne l'a pas créé pour la maudire, pour la détruire, pour s'en débarrasser, mais pour la bénir.

C'est le sacrifice qui va lui permettre de bénir sa création. Pas ce lui de Noé, mais celui de Noé dans la mesure qu'il préfigure celui de Jésus-Christ. Ce sacrifice d'odeur apaisante nous renvoie vers la croix, vers le sacrifice du Fils de Dieu.

Et c'est là que nous voyons de manière on ne peut plus clair le désir ardent de Dieu de bénir sa création.

Dieu peut bénir les hommes et les femmes dont le coeur est mauvais dès leur jeunesse, non pas en prétendant que tout ça n'est pas grave ou pas si attristant que ça, non Dieu ne se renie pas, il ne

renonce pas à sa bonté, sa pureté, sa sainteté. Mais là sur la croix, par amour, il se donne pour que la justice soit faite et pour que l'apaisement soit réel, sûr, permanent et fiable.

Dieu veut bénir sa création, il veut bénir les hommes et les femmes et il y en a un qu'il a béni. De lui Dieu a dit, « tu es mon Fils bien aimé, tu as toute mon approbation. » (Mc 1,11) et il l'a dit encore en le ressuscitant d'entre les morts. Ainsi il a déclaré fort son approbation, son acquittement, sa faveur, sa bénédiction.

Et tout homme quoi qu'il ait fait, quelque soit le degré d'éloignement de Dieu et de ses voies, peut connaître cette même bénédiction, cette même approbation en mettant sa confiance en Jésus, en son sacrifice.

Dieu désire tant bénir sa création qu'il a donné « son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. » Dieu qui est amour l'a manifesté envers nous ainsi.

« Cet amour consiste non pas dans le fait que nous avons aimé Dieu, mais dans le fait que lui nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime (ou sacrifice) propitiatoire (ou apaisement) pour nos péchés. » (1 Jn 4,10)

Conclusion

La vie chrétienne est comme un marathon. Il nous faut de la persévérance et de la patience. Dieu a commencé son oeuvre de restauration, de résurrection dans nos vies et s'il a commencé une bonne oeuvre en nous, il l'achèvera, c'est promis.

En attendant, dans les hauts et les bas, dans les moments de doute et de déception, face à la souffrance, dans le combat contre les vestiges puissants de notre péché ...

... nous pouvons compter, dans la joie, dans l'adoration, sur sa fidélité, sur sa souveraineté et sur son ardent désir de nous bénir.

Pour aider ses disciples à garder le cap, à garder une bonne perspective, Jésus leur a dit : ...

« Que votre coeur ne se trouble pas ! Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. 2 Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Si ce n'était pas le cas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. 3 Et puisque je vais vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi afin que, là où je suis, vous y soyez aussi. »

Gardons nos yeux fixés sur lui cette semaine, l'auteur de notre foi et celui qui la perfectionne et soyons dans la reconnaissance.